

### III) Comment garantir la coexistence harmonieuse de la raison et de la croyance religieuse ?

#### A) Science et religion doivent respecter les limites de leur domaine de compétence

[Arg 1] La science peut prendre appui sur des faits observés et des raisonnements pour expliquer les phénomènes, et élaborer des techniques efficaces. Dans cet espace, elle est pleinement légitime.

→ Exemple : la science est pleinement compétente pour répondre à la question de savoir s'il est *théoriquement possible*, et *techniquement faisable*, de cloner des embryons humains.

En revanche, elle n'a aucune légitimité pour se prononcer sur des questions métaphysiques, existentielles ou morales. Dans ce domaine, les calculs et les expérimentations en laboratoire ne sont d'aucune utilité : en ne peut donc pas prétendre légiférer.

→ Exemple : les scientifiques n'ont aucune légitimité pour affirmer que l'on *doit*, ou non, d'un point de vue *moral*, procéder à des clonages humains. Cette décision ne peut que prendre appui sur des jugements de *valeur*, sur des croyances relatives à la dignité de l'homme ou aux commandements auxquels il doit se soumettre. Cette question peut donc trouver des réponses dans l'espace religieux (ou dans d'autres espaces comme la philosophie, etc.), mais elle n'a aucune réponse scientifique.

La science doit donc respecter les limites de son territoire, sous peine de prétendre à une autorité que rien ne justifie ; elle devient alors pseudo-science (puisqu'elle affirme des thèses qu'elle ne peut pas justifier scientifiquement), morale déguisée : elle devient **idéologie**.

[Arg 2] Inversement, la religion peut légitimement se prononcer face à des questionnements métaphysiques, existentiels ou moraux (ce qui n'implique évidemment pas qu'elle soit seule à pouvoir le faire). Les textes sur lesquels elle s'appuie, la foi à laquelle elle fait appel, sont en effet des sources possibles pour émettre un jugement dans ces domaines.

→ Exemple : il est tout à fait légitime, pour une religion, de prendre position en ce qui concerne la *création* du monde (comment a-t-il surgi du néant ? pourquoi ? Par qui ?), la vie après la mort, ou les règles à suivre pour faire notre Salut (autant de questions auxquelles la science ne doit aucunement chercher à répondre).

En revanche, elle n'a aucune autorité pour indiquer ce que sont les lois qui régissent les phénomènes naturels. C'est par l'observation des faits et des raisonnements logiques que l'on peut déterminer les lois physiques, pour en tirer des techniques efficaces.

→ Exemple : l'Église était dans son droit quand elle a refusé à Galilée le droit de lui prescrire comment elle devait lire la Bible ; en revanche, elle était dans

son tort quand elle a prétendu imposer l'astronomie d'Aristote (géocentrique) comme une vérité scientifique.

La religion doit donc, elle aussi, respecter les limites de son domaine d'autorité légitime ; lorsqu'elle prétend imposer son autorité dans les domaines de la physique (ou même de sciences humaines comme la psychologie), elle aboutit à la sacralisation de choses qui, en réalité, ne relèvent pas de son domaine (comme la physique d'Aristote, qui était peu à peu devenue un « dogme » dans l'Église) ; ce qui la fait basculer dans le domaine de la **superstition** (qui consiste à sacraliser des choses profanes).

Synthèse : la première condition d'une coexistence pacifique entre science et religion consiste dans le fait que chacune respecte les limites de son domaine de compétence légitime. La religion doit laisser la science se prononcer sur les lois de la nature, la science ne doit pas prétendre énoncer des commandements. On voit que cette condition n'est pas seulement une nécessité pour le rapport entre science et religion : c'est aussi une garantie de santé pour chacune d'elle, puisqu'elle empêche la science de dégénérer en idéologie, et la religion de déchoir en superstition.

#### B) Science et religion ne doivent pas imposer leur discours

[Arg] Le texte de Freud (présent dans le recueil support) indique clairement pourquoi il est absurde de vouloir imposer une croyance religieuse. Toute religion implique des jugements qui ne sont pas démontrables par la raison ; c'est logique, puisque sans cela la religion n'aurait aucun besoin de la révélation (texte sacrés, etc.) ni de la foi. C'est justement parce que l'on ne peut que *croire* à certaines affirmations religieuses, sans pouvoir les démontrer par un raisonnement purement logique, que la religion implique la *croyance* religieuse, la Révélation et la foi.

→ Exemple : il est absolument impossible de démontrer rationnellement que le Christ est ressuscité. C'est bien pourquoi les chrétiens doivent le *croire*, en l'absence de toute preuve « matérielle » ou logique. Comme le remarque Freud, aux yeux de l'Église cette absence de preuve n'est pas un « manque » : c'est justement ce qui fait que la raison seule ne suffit pas, et qu'elle a besoin de la foi pour s'élever jusqu'à Dieu.

Mais puisque la religion a besoin de faire appel à la foi, il est clair qu'elle ne peut pas prétendre s'imposer par la force à quelqu'un dont la foi est différente. Il n'y a aucun sens à vouloir imposer à quelqu'un qui n'a pas la foi de reconnaître une vérité... dont on affirme par ailleurs qu'elle requiert la foi ! En outre, la croyance est une chose dont l'individu lui-même ne décide pas : il est donc absurde d'exiger de moi que je « croie » en quelque chose... alors que je suis totalement incapable de décider ce que je crois ou non.

→ Exemple : comme le remarquait Locke (l'un des premiers penseurs de la « tolérance » au 17<sup>e</sup> siècle), il est absurde de la part de l'État de vouloir imposer une

religion. Car l'État ne peut pas contraindre quelqu'un à faire... ce qu'il est totalement incapable de faire. Or un athée ne peut pas plus « décider » de devenir croyant qu'un chrétien ne peut « décider » de devenir bouddhiste. Vouloir imposer à un individu de confesser telle ou telle religion... c'est, au mieux, lui imposer de *faire semblant* : ce qui n'a jamais mené aucune âme au Paradis, et certainement pas celle de celui qui a provoqué un tel blasphème.

La religion doit donc renoncer à *imposer* son discours comme le discours de « la vérité ». Mais inversement, rien ne justifie la prétention de la science à vouloir *imposer* à tous son discours comme le discours de *la vérité*. C'est ce que soulignait Feyerabend dans le texte du recueil. De quel droit les scientifiques pourraient-ils *imposer* à tous les individus d'admettre leur discours comme « la vérité » ? D'un côté, nous avons vu avec Popper que la science est très mal placée pour le faire, puisque précisément une théorie scientifique ne peut jamais prétendre être « la vérité ». C'est justement sur la *réfutation* perpétuelle des théories anciennement admises que repose l'histoire des sciences, en tant que progrès scientifique. Un scientifique ne peut jamais prétendre « ceci est la vérité » ; il peut seulement dire : « voici ce qui, d'après les scientifiques actuels, correspond le mieux aux observations ».

[Objections et réponses] On pourrait objecter : certes, mais il y a tout de même une différence majeure entre une croyance religieuse et la science, et nous l'avons évoquée : c'est que la religion exige l'appel à la foi (que tout le monde ne possède pas, ou qui peut être différente d'un individu à l'autre), alors que la science ne repose que sur les sens (l'observation) et la raison, que tout le monde possède. S'il est donc absurde d'exiger de quelqu'un qu'il admette la vérité de quelque chose qui exige une foi qu'il n'a pas, on peut bien exiger d'un individu qu'il admette ce que ses sens et sa raison (qu'il possède nécessairement) lui disent !

Cette objection est cependant fragile. Car, d'une part, le fait que les sens et la raison ne disent pas nécessairement la même chose à tout le monde est indiqué par le fait que *les scientifiques eux-mêmes* sont loin d'être toujours d'accord ! Imposer « la vérité scientifique »... mais laquelle ? Tous les médecins ne s'accordent pas (!) sur les stratégies à adopter face au Covid ; et même lorsqu'il s'agit de science fondamentale, il faut connaître assez peu de science pour croire que les théories scientifiques sont généralement partagées par *l'ensemble* des scientifiques. Même une « autorité » astrophysique comme Einstein ne voulait pas entendre parler de la théorie du « Big Bang » (pas plus qu'il n'acceptait l'idée d'un monde probabiliste).

D'autre part, il est très discutable d'affirmer que, tout homme étant doté de sens et de raison, tout homme est à même de se convaincre par lui-même de la vérité des théories énoncées par les scientifiques. De sorte que la vérité des théories scientifiques ne lui sont pas réellement « imposées » : ce sont ses sens et sa raison qui l'exigent. Mais celà revient à oublier que ce que dit « la science » repose essentiellement sur des observations qu'aucun non-scientifique ne peut faire, et sur des raisonnements qui sont (très) loin d'être à la portée du citoyen ordinaire. Nul ne

peut prétendre aujourd'hui « vérifier » par lui-même la validité des théories sur lesquelles repose l'informatique qu'il utilise, l'énergie qu'il consomme, etc. L'homme occidental moderne est entièrement environné d'objets qui reposent sur un savoir scientifique dont il ne dispose absolument pas. Il est donc illusoire de prétendre que chacun peut « vérifier » part lui-même la vérité de ce que dit « la science » : il peut l'accepter, ou la refuser, mais non la *vérifier*... sans être lui-même scientifique (et encore : chaque scientifique ne peut « vérifier » qu'un domaine extrêmement restreint du champ scientifique.)

Mais justement : cela ne fait qu'indiquer qu'il est contestable *d'imposer* à un individu de reconnaître la vérité de ce que dit « la science ». Or, comme nous venons de le dire, il peut l'accepter *ou* le refuser. La science ne lui est donc pas *imposée*. Mais est-ce si vrai ?

Comme le remarque Feyerabend, il existe au moins un espace dans lequel cette liberté n'est pas respectée : c'est l'école. Tous les enfants occidentaux sont *contraints* d'apprendre et d'admettre comme un ensemble de vérités des savoirs qui sont *tous* issus du domaine scientifique (sciences exactes, sciences physiques, sciences de la vie de la terre, sciences économiques et sociales, sciences humaines.) Seul peut être admis comme « vérité » ce qui a été validé par un comité « scientifique » ; tout élève doit donc apprendre et admettre ce que la communauté scientifique établit comme le discours de vérité. Plus encore, les compétences sur lesquelles les élèves sont évalués, sélectionnés, classés sont presque tous corrélés à des aptitudes scientifiques : c'est-à-dire à une capacité d'absorber et de mobiliser des connaissances scientifiques. Les compétences sociales des élèves, leur créativité artistique, leurs aptitudes manuelles, leur adaptabilité à des situations *autres* que celle de l'apprentissage scolaire d'un savoir, sont presque entièrement évacuées du champ de la formation et de la hiérarchisation.

→ Exemple : un élève peut réussir brillamment son baccalauréat en étant incapable de travailler (ou même de faire quoi que ce soit) en équipe, en étant dénué de toute créativité artistique, en ne sachant rien faire manuellement, fabriquer ou réparer quoi que ce soit, *etc.* Inversement, un élève peut être un élément clé de la bonne entente entre les élèves d'une classe, être un dessinateur hors pair, avoir une culture musicale originale et approfondie, être aussi à l'aide dans le fait de s'occuper d'un potager que dans la préparation d'un repas de fête ou même dans le fait de régler les bougies d'une voiture... et échouer au bac.

On peut donc reconnaître que le discours scientifique est bien « imposé » comme discours de vérité, sans que la légitimité de cette domination ne soit pleinement établie, notamment au sein de l'espace scolaire. Pour Feyerabend, pour que la liberté de chacun soit pleinement reconnue, il faudrait donc apposer au premier principe de laïcité (l'État ne doit pas imposer aux individus un discours religieux comme discours de vérité) un second principe : l'État ne doit pas imposer aux individus le discours de la science comme discours de vérité.